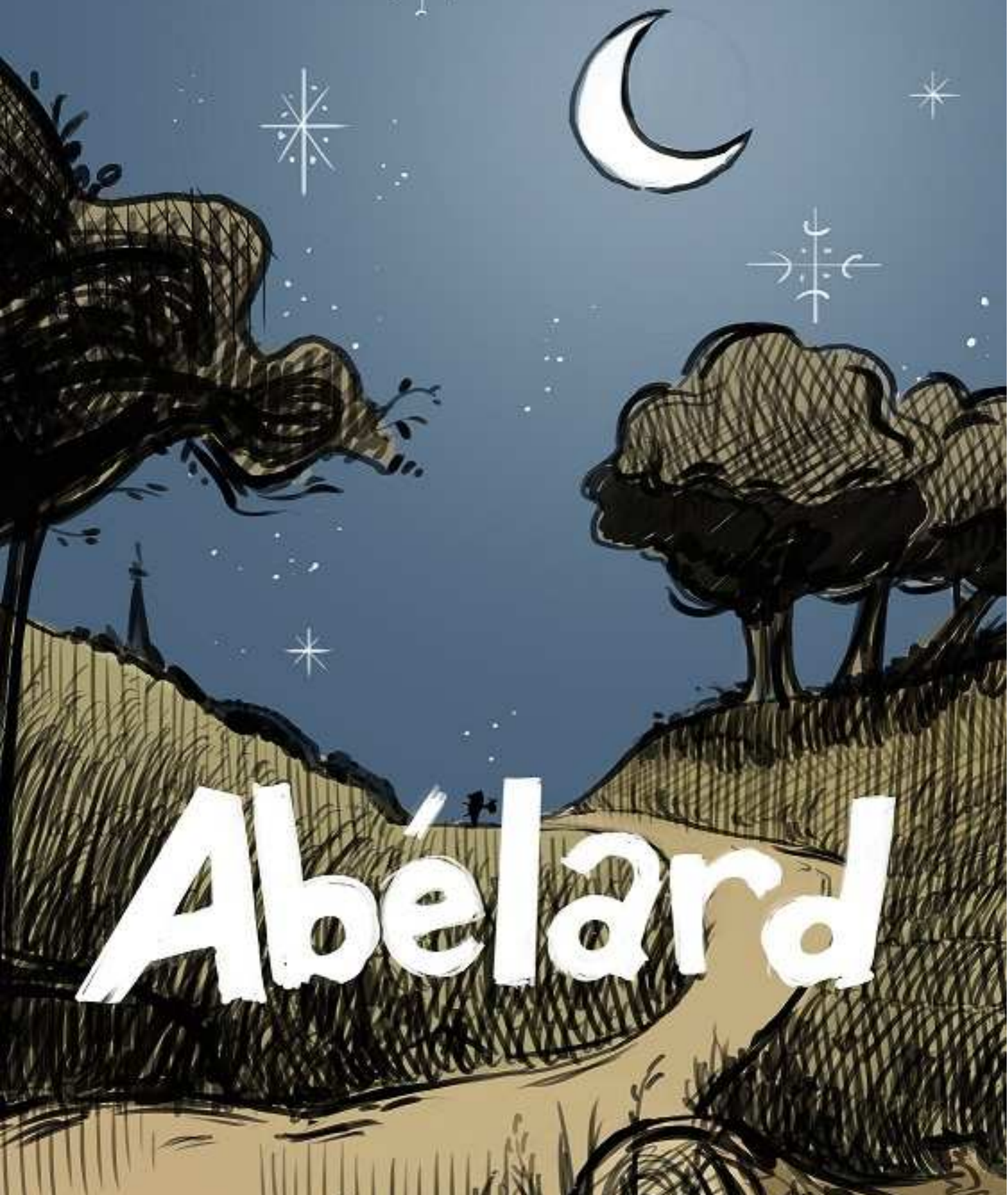


La Compagnie Les Petites Madames présente



# Abélard

# LA COMPAGNIE

La compagnie Les Petites Madames est fondée à Amiens en janvier 2008. Elle a pour but la création et la diffusion de spectacles de théâtre. Dirigée par deux comédiens, tous les deux initiateurs, acteurs et/ou metteurs en scène selon les créations, elle aime regrouper des comédiens, techniciens, musiciens, danseurs, dessinateurs, vidéastes sur les différents projets qu'elle mène dans un esprit de « troupe » auquel elle aspire depuis ses débuts. Elle se nourrit ainsi de ces parcours variés, dans une volonté de partage des univers et des savoir-faire.

En résidence au Théâtre La Buanderie à Corbie depuis janvier 2012, la compagnie a su trouver sa place dans le rayonnement culturel du Val-de-Somme et continue aujourd'hui de se développer, notamment au travers de ses différents projets menés sur le territoire. Il est important, pour nous, que des lieux tels que La Buanderie et des résidences telles que la nôtre, puissent perdurer et soutenir le travail des artistes. Ainsi la culture théâtrale peut continuer de se développer dans les zones rurales ou périurbaines.

Si la compagnie entretient, depuis ses débuts, un goût certain pour l'éclectisme artistique, elle continue cependant d'affiner une pensée artistique qui se veut créative et réactive. Soucieuse de la société contemporaine, elle s'applique à proposer, avec recul, un regard sur le monde qui nous entoure. Guidée avant tout par l'envie d'un théâtre épanoui et démocratisé, la compagnie s'attache à en faire un lieu de rencontre, d'échange et de transmission. Un art ouvert à tous.

# CRÉATIONS ANTÉRIEURES :



## **Zikatio (anciennement Zôtches)**

Jeune public de 0 à 5 ans  
Création 2013

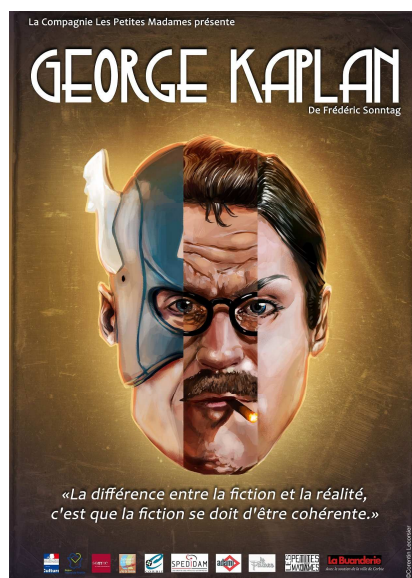
Entrez dans une boîte à musique grandeur nature et laissez-vous entraîner par ses berceuses. Un voyage doux et surprenant à la rencontre d'instruments multiples et insolites pour les tout petits et les plus grands.



## **Sous Contrôle**

De Frédéric Sonntag  
A partir de 14 ans  
Création 2014

Sous contrôle est une pièce-paysage qui nous transporte dans un monde soumis à l'idéologie du tout visible, dans un univers de surveillance généralisée. Entre fiction et réalité, politique et spectacle, vie publique et sphère privée, la frontière s'est dissoute au contact d'une transparence tyrannique



## **George Kaplan**

De Frédéric Sonntag  
A partir de 12 ans  
Création 2017

Frédéric Sonntag s'amuse à mêler fiction et réalité, en utilisant l'identité fictive de *La Mort aux trousses*. *George Kaplan* est une comédie d'espionnage, comme le définit l'auteur, de nos peurs contemporaines. Ce texte nous transporte dans trois tableaux, trois huis-clos, rendant le lecteur/spectateur témoin de ses propres fantasmes.

# RÉSUMÉ

Abélard vit dans un marais, entouré de ses amis, avec qui il joue aux cartes, va à la pêche et coule des jours paisibles. Chaque jour, il trouve dans son chapeau un précieux billet qui lui livre de poétiques maximes pleines de sagesse. La brève rencontre d'Epilie, beauté bourgeoise et inaccessible, va bouleverser le quotidien d'Abélard. Des fleurs seraient trop communes, « non, pour séduire une fille comme Epilie, il faut lui offrir la lune ! Ou à la rigueur un bouquet d'étoiles ! ». Et c'est en Amérique qu'il pourra toucher aux astres, car là-bas, dit-on, il existe des machines qui volent dans le ciel... Armé de son fabuleux chapeau, Abélard prend donc le large.

# NOTES D'INTENTION

Au premier regard, la bande-dessinée *Abélard* semble destinée à un public enfantin. Pourtant, les apparences sont trompeuses. L'œuvre est traversée d'une perpétuelle tension entre l'onirisme merveilleux et la noirceur d'un brutal réalisme. C'est cette tension qui fait toute sa richesse.

Le dessin propose des figures simples, rondes et stylisées, et pourtant, la nervosité du style, les contours appuyés, les contrastes très graphiques donnent une vivacité et un mouvement fébrile, presque inquiet. L'univers graphique oscille sans cesse entre rudesse et fluidité, entre rondeur enfantine et trait incisif.

De la même façon, les lieux participent de cette ambiguïté entre réalité et merveilleux. Le lecteur se croit plongé tantôt dans les bayous de Louisiane, tantôt dans les bas-fonds d'Europe de l'est en passant par les côtes anglaises. Et pourtant, malgré son apparente familiarité, la topographie use de noms fictionnels : la géographie reste incertaine, multiple, indéterminée. Seul point d'ancrage référentiel : l'Amérique, fascinant Nouveau Monde où les avions fendent le ciel.

A la fois partout et nulle part, l'intrigue d'*Abélard* cultive l'ambiguïté jusque dans sa langue : rien n'y est daté, la langue est celle de notre époque et touche pourtant à l'universalité. Abordant des thèmes contemporains et brutaux, l'œuvre use pourtant des procédés de la fable.

Les personnages anthropomorphes rappellent les contes enfantins nous plongeant dans un imaginaire collectif commun : Abélard est un poussin, sa fragilité attendrissante marque sa naïveté et sa douceur. Gaston est l'ours mal léché, bourru et grincheux tandis qu'Epilie, la muse,



incarne la grâce et la légèreté d'un grand oiseau. Les rats sont alternativement les voleurs, les marginaux, les extrémistes, tantôt bourreaux, tantôt martyrs. *Abélard* joue donc de notre imaginaire collectif, brisant ou perpétuant les codes de l'enfance.

La tension entre réalisme et merveilleux se manifeste aussi dans l'alternance des tonalités. Tantôt les situations touchent et émeuvent, tantôt elles frappent par la profondeur et la sagesse de leurs leçons, tantôt elles offrent de cocasses décalages. Le lecteur oscille entre rires et larmes : le pathétique est sans cesse contrebalancé par une touche de naïveté comique ou de brutalité sarcastique. Ainsi, la bande-dessinée dépasse son apparente simplicité enfantine pour toucher à la complexe dualité du réel, toujours tragi-comique. C'est la grande richesse de cet univers et l'ambivalence toujours maintenue entre fantaisie et réalisme qui nous ont séduits et nous ont donné l'envie de l'adapter en pièce de théâtre.

Toutefois, la transposition d'une bande-dessinée en texte théâtral ne va pas forcément de soi. *Abélard* s'y prête pourtant bien. La structure narrative est celle du conte avec une oralité rappelant les apologues dont il faut tirer la sagesse. La langue, toute en décalages et en poésie, a une qualité littéraire. Aucun narrateur, mais des dialogues nombreux, riches, qui trouvent une naturelle transposition à la scène. Chaque personnage s'exprime avec une voix singulière qui construit immédiatement son identité et l'incarne : la simplicité candide d'Abélard, la brutalité laconique de Gaston, la gouaille populaire de Slavsko, ... Chaque personnage a assez d'épaisseur pour exister à la scène dans sa voix propre, unique, identifiable.

Ensuite, le récit propose des étapes claires que le cheminement spatial vient redoubler. L'évolution du personnage d'Abélard épouse la progression géographique. La trame narrative s'apparente à celle d'une tragédie, dont les enchaînements de péripéties se précipitent vers un dénouement inéluctable et par le changement imperceptible d'atmosphère de plus en plus sombre. La puissance de l'esthétique visuelle se couple donc à la singularité du style.

L'universalité de la fiction a donc suffisamment de force pour interpeller un spectateur contemporain. Malgré sa dimension merveilleuse, *Abélard* parle du réel et trouve une résonance particulière avec le monde d'aujourd'hui. C'est dans cette intention que la compagnie s'est retrouvée et se fût sa première motivation à faire de cette bande-dessinée son prochain spectacle.

D'abord, il s'agit d'un voyage initiatique, celui d'un Candide moderne et attendrissant, d'un enfant sans âge qui touche intimement à notre soif d'idéal, un Juste dans un univers cruel et mesquin auquel il oppose son regard naïf dépouillé de préjugés. Abélard incarne l'insouciance à la poursuite de son rêve, l'innocence dégrossie et affinée au contact du monde mais aussi brisée à l'épreuve du réel.

Cependant, l'apprentissage est double : Gaston, l'ami bourru, le mentor désabusé et cynique, va, au contact d'Abélard, s'adoucir et se confier. Car *Abélard* est aussi une histoire d'amitié, universelle et pourtant singulière. La rage à fleur de peau de l'homme mûri se heurte au désarmant enthousiasme du naïf. A travers cet insolite duo, ce sont aussi les relations humaines qui sont interrogées. Abélard découvre l'amour, et son apprentissage sentimental a la noirceur des désillusions. Il découvre la force, la confiance et les sacrifices de l'amitié, qui enrichit par contre-coup aussi bien le maître que le disciple. L'évolution conjointe d'Abélard et de Gaston interroge donc notre faculté d'apprendre, de comprendre, de progresser, au contact de l'Autre qui bouscule nos perspectives familières.

En effet, l'identité d'Abélard se construit peu à peu à travers de multiples rencontres mais l'Autre peut aussi être l'ennemi. Abélard-voyageur devient fatalement l'étranger : il se heurte donc à l'hostilité, à la haine raciale, à la violence, au fanatisme religieux, à l'homophobie... Le naïf ignore le vice et il se confronte sans le vouloir aux malhonnêtes, aux escrocs, aux profiteurs. L'Autre permet la douloureuse découverte du Mal.

Mais l'Autre est aussi le jumeau, l'alter-ego. Vagabond, Abélard rencontre d'autres nomades : les Tziganes à la sagesse ancestrale et aux mystérieux pouvoirs de divination. Déraciné, Abélard rencontre d'autres exilés, ceux qui remplissent les cales des bateaux pour aller chercher une vie meilleure en Amérique. Le rapport à l'Autre se couple ainsi au rapport à l'Ailleurs. Abélard quitte son marais, sorte d'Éden paisible, rustique, clos, suspendu hors du temps, pour se confronter au vaste monde.

Le duo est en constant cheminement, et c'est la route qui matérialise cet itinéraire, dont la destination, la fabuleuse Amérique, demeure la terre inaccessible et lointaine.

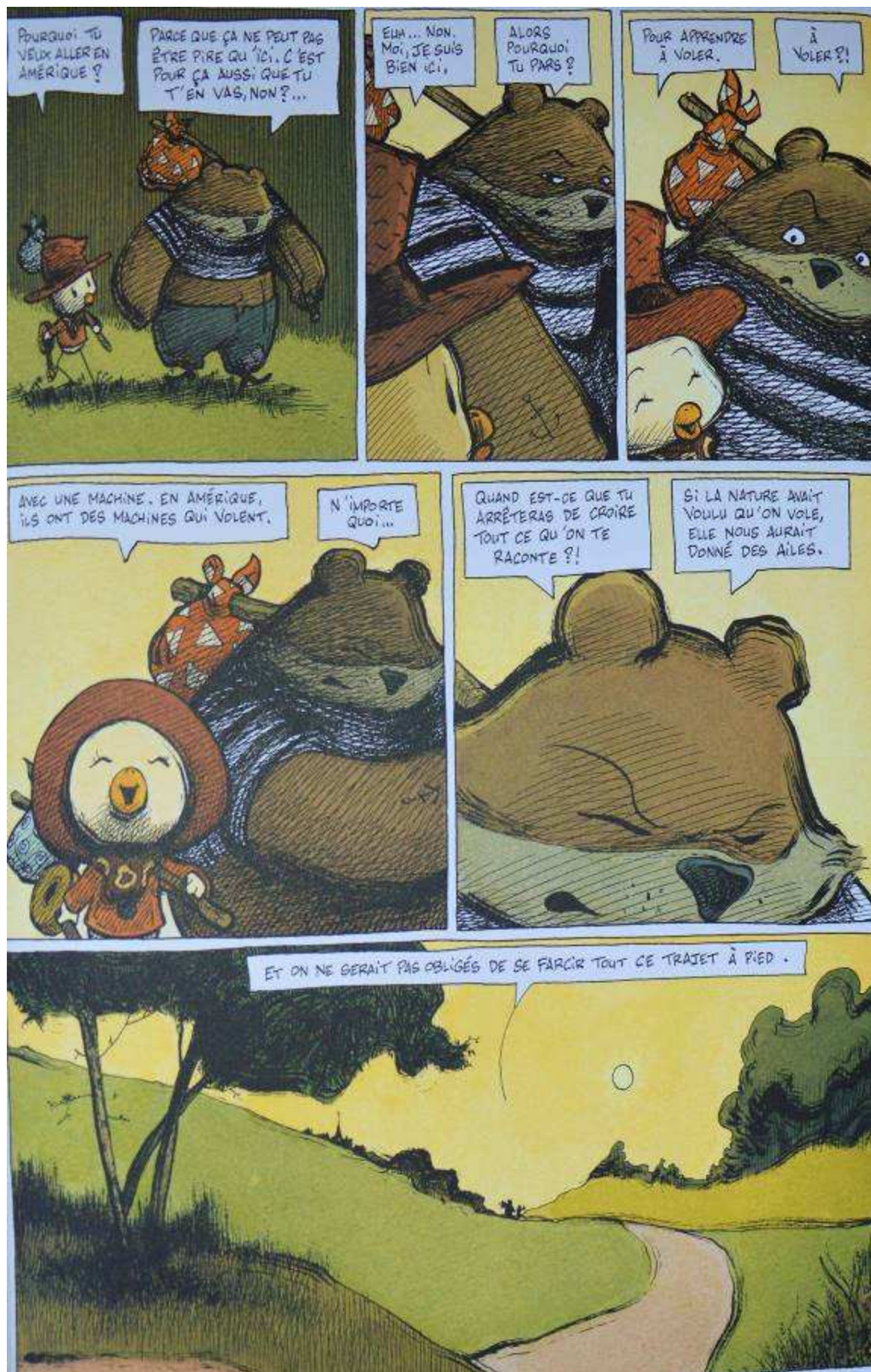
*Abélard* nous plonge également dans l'Histoire et l'exode massif de l'âge industriel vers le Far West inconnus ; pourtant le thème de la migration prend ici les dimensions d'un drame universel. Dans le paquebot où Abélard se glisse clandestinement, ce sont des familles entières entassées dans la saleté et la misère ; des hommes et des femmes qui ont tout quitté pour un rêve. Sous les dehors enfantins, c'est la cruauté du réel qui frappe et émeut. L'Ailleurs, enfin, ce sont les cieux, point de départ et destination de la conquête d'Abélard, qui voulait cueillir un bouquet d'étoiles et devient poussière d'astres. La circularité de l'intrigue dont le ciel ferme la boucle montre que le ciel est le même pour tous. Que l'Ailleurs est aussi celui de la mort, autre interrogation fondamentale de l'œuvre.

Ainsi, les thèmes d'*Abélard* sont tout à la fois universels et actuels : parlant, sur un mode merveilleux, de l'apprentissage du bien et du mal, de la vie et de la mort, de l'amour et de l'amitié, de l'oubli et de la mémoire, c'est aussi le monde contemporain dans sa complexité, sa beauté et sa noirceur qu'il nous donne à interroger. L'ambiguïté entre univers enfantin et brutal réel, inhérente à la bande-dessinée, révèle pour nous une seconde lecture possible, rendant l'histoire

accessible à tous. C'est cette affluence de questions élémentaires qui nous a guidés vers une adaptation jeune public. Il y avait là pour nous matières à offrir aussi bien aux grands qu'aux petits. Cette dimension supplémentaire participe à nous détacher de l'œuvre originale pour proposer un nouveau regard, une nouvelle interprétation.







Extrait de la bande-dessinée, *Une brève histoire de poussière et de cendre*, Tome 2 :



# NOTE DE MISE EN SCÈNE

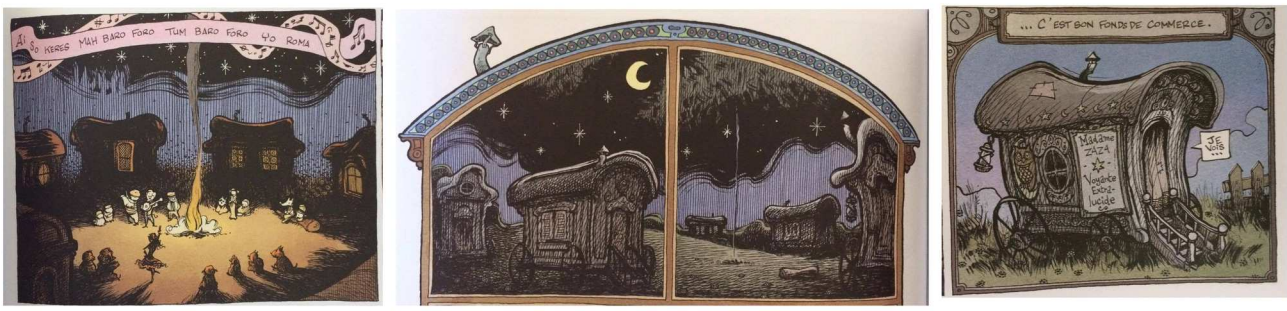
Le passage du livre à la scène demande évidemment un travail d'adaptation. Il a fallu d'abord transposer cet univers en texte théâtral. Pour cela, nous avons conservé en grande partie les dialogues originaux de la bande dessinée. Leur oralité et leur style rendaient inutile toute modification. Cependant nous avons modifié certains passages pour permettre à l'intrigue de ne pas souffrir de longueurs et limiter les contraintes techniques propres aux changements de décor.

Nous concevons le spectacle *Abélard* comme une succession de tableaux poétiques à la croisée du théâtre visuel et du théâtre conventionnel. Le rythme, comme une volte visuelle et sonore, nous emporte dans une tragi-comédie, au sein d'un univers graphique singulier, merveilleux et riche. Nous "rentrons" dans la bande-dessinée et suivons le personnage principal comme si nous étions à ses côtés. Le texte s'articule autour des lieux emblématiques de l'aventure d'Abélard :

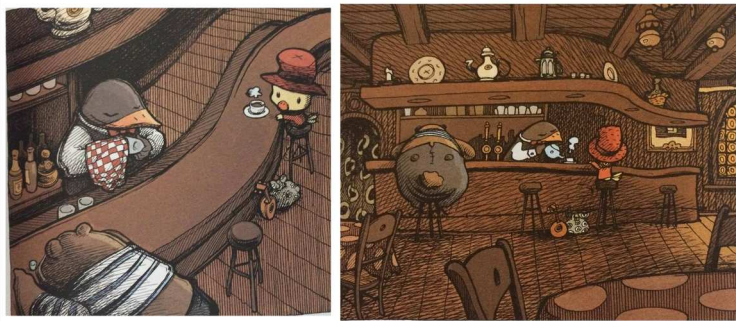
Le marais :



Le camp tzigane :



La taverne :



La route :



Le port :



La cabine du bateau :





Le pont de la 3ème classe :



L'Amérique :



Chaque changement de lieu traduit une avancée spatiale mais aussi un progrès narratif : nouvelle rencontre, prise de conscience, apprentissage ... Ces espaces deviennent les étapes du voyage d'Abélard, du marais à l'Amérique, de l'enfance à l'âge adulte.

## SCÉNOGRAPHIE

C'est dans une immersion au sein d'un dessin « animé » en noir et blanc que nous invitons le spectateur. Proche du théâtre visuel, dans l'esprit de celui de Philippe Genty, nous souhaitons une véritable plongée dans l'univers graphique et poétique de la bande-dessinée. Le décor a cette charge onirique qui tantôt contrastera avec la crudité parfois réaliste des dialogues, tantôt appuiera la dimension irréaliste des pensées, des rêveries. Le voyage d'Abélard sera ainsi signifié par l'image, voyage réel mais aussi voyage intérieur.

L'élément principal du décor est constitué d'une grande toile de fond blanche, de forme arrondie et irrégulière, sur laquelle un vidéo-projecteur projette des dessins, adaptés de la BD, des différents lieux dans lesquels évolue le récit. Un sol blanc, sculpté dans les mêmes courbes, l'accompagne. Ensemble, ils donneront l'illusion de ne former qu'une seule et immense bulle blanche dans laquelle l'histoire se dessine. Dans un mélange 2D et 3D, les décors se plantent inspirés du graphisme de Renaud Dillies.

Les planches se succèdent sur cette page blanche, l'histoire s'écrit sur ce « livre géant ». Le dessin envahit alors l'espace et entraîne, englobe, emporte avec lui les comédiens.



Pour encore plus d'immersion, nous exploitons aussi l'animation des dessins projetés. Nous souhaitons donner "vie" au décor pour renforcer la sensation de plonger au cœur de la bande dessinée. Ceci crée un lien fort entre les personnages et leur environnement, et nous permet de mettre en relief le côté onirique de l'histoire, entre rêve et réalité, imaginaire et réel.

S'ajoutent à cet écran, des éléments scénographiques « pop-up » installés sur la scène. Ils ont un double emploi : d'une part, celui de mettre en lien la toile et le plateau, grâce, notamment, au même graphisme des dessins vidéo-projetés retrouvé sur ces éléments de décor ; d'autre part, celui d'ancrer la narration dans l'imaginaire et le merveilleux.

Ces éléments pop-up indépendants viennent prendre place sur le plateau, au sol ou suspendus au gril. A l'image d'un tas de feuilles de papier vierges, ces éléments scénographiques se retournent pour dévoiler ce qu'ils cachent. Ces éléments sont manipulés par les comédiens pendant le spectacle ou au cours des partitions chorégraphiques et musicales des inter-scènes. Certains prennent la forme de pop-up en volume et en trois dimensions, offrant une possibilité d'évolution. Chaque face du volume représente alors un élément particulier propre à une scène.

D'autres se présentent comme des pop-up « languette » en deux dimensions, permettant de dresser les éléments et figurer par exemple un arbre, une façade, un mur, etc... L'apparition/disparition des éléments renforce le côté onirique et fantastique du voyage d'Abélard. Comme on tourne une page, on change de décor.





## LE JEU, LES COMÉDIENS, LES CORPS

Dans la bande-dessinée, les personnages sont nombreux et sont tous des animaux « humanisés ». Dans notre adaptation, nous avons réduit le nombre par souci de temps et de clarté du récit ; et loin de nous l'idée de représenter et jouer les animaux.

Le travail des comédiens est axé sur le corps et inspiré du dessin de la BD. Figures animalières anthropomorphes, les protagonistes éveillent notre imaginaire et notre faculté de transposition symbolique. Sans être caricaturale, nous nous servons de la morphologie de ces animaux comme matière dans la composition des personnages ; pour sculpter les corps, les rendre aériens ou terriens, vifs ou lents, massifs ou gracieux. L'animalité est présente en filigrane et s'inscrit de manière subtile dans les corps pour en garder une certaine couleur, personnalité singulière à chacun.

Cinq comédiens incarnent quatorze personnages : Abélard, Gaston, Epilie, et « les autres » qui sont Slavko, Ricco, Zaza, le barman, Anastase, Un marin, des passagers, un médecin, un prêcheur, l'ouvrier. La trentaine de personnages de la bande-dessinée sont donc rapportés à ces quatorze personnages dans l'adaptation théâtrale. Ces fusions permettent d'enrichir la partition et la psychologie de chaque personnage. Elles font d'eux des personnages complexes, ce qui va accroître l'empathie du spectateur envers eux.

## GASTON ET ABÉLARD, UN DUO CONTRASTÉ

D'un poussin attendrissant dans la bande-dessinée, nous faisons d'Abélard à la scène un jeune homme fluët aux traits doux, rayonnants et lumineux, à l'inverse de Gaston, un ours dans la bande-dessinée, offre un contraste par son jeu tout en retenue, et néanmoins bourru, revêche, d'un flegme qui peu frôler la colère sanguine. C'est cette complémentarité, soutenue par les dialogues, qui donne tout son poids au texte. Surgissent à l'esprit tantôt l'image d'un duo comique à la Laurel et Hardy, tantôt celle du duo steinbeckien de Lenny et Georges. Le contraste de jeux et de morphologies mettra en relief la dissemblance portée par le texte.

## EPILIE, LA VISION QUI HANTE LES PAS D'ABÉLARD

Le personnage d'Epilie, objet de son amour, n'est présent physiquement qu'au début du premier tome de la bande-dessinée. Cependant, elle est l'origine de la quête d'Abélard et son rôle détermine tout son parcours.

C'est pourquoi nous choisissons de lui accorder une place plus importante dans le spectacle. Au-delà de sa présence réelle, Epilie apparaît régulièrement, de manière plus fantastique, comme le fantôme du souvenir, comme la muse apparue en rêve, comme la trace sensible de la mémoire et de l'inspiration d'Abélard. Nous pensons ce personnage comme une figure irréelle, hors du temps et de l'espace, qui créera un flottement dans les frontières du rêve et du réel. Seul Abélard la verra, car elle n'est que le reflet de ses pensées.

## LES AUTRES

Abélard, poussé par sa quête amoureuse, part aussi à la rencontre d'un monde inconnu. Tous les personnages qu'ils croisent durant son périple, aussi différents soient-ils, sont comme les facettes de ce monde. Nous cherchons à confronter la candeur et l'innocence d'Abélard face aux différences, beautés, cruautés, vécus des autres personnages. Deux comédiens s'amuse à métamorphoser leur identité pour incarner tous ces « autres », appuyant ainsi la dimension merveilleuse de l'univers.

Cet écart entre ce petit bout d'homme et les « autres » participe à la poésie de l'histoire. Il nous amène à questionner le monde, le ré-inventer, le rêver.

# LA MUSIQUE

La musique est présente en toile de fond dans la bande dessinée. Elle rythme la vie d'Abélard. Comme une partition, il écrit son histoire. Dans son marais, grattouillant sa guitare, c'est la musique qui le fait s'évader. Une fois sur les routes, c'est encore elle qui le suit, l'accompagne, le berce. Nous ne pouvions donc concevoir le spectacle sans la « présence » de la musique. Plus qu'une bande-son, nous la voulons vivante au plateau, comme compagnon de route. Véritable personnage à part entière qui peut, à la fois, jouer les joies, les doutes, les pensées, les peines, les songes d'Abélard, comme un double, mais aussi incarner le monde qui l'entoure, pour ainsi animer les tableaux et que s'en dégage la poésie du récit.

Nous souhaitons une musique d'inspiration tzigane et yiddish, à la croisée de la mélancolie de la musique klezmer, des chants slaves, et des rythmes frénétiques du jazz manouche, comme celle que l'on peut entendre dans le cinéma d'Emir Kusturica et de Tony Gatlif. La musique souligne l'irréalité onirique des transitions entre les tableaux pendant lesquelles les comédiens agenceront l'espace et le décor dans des mouvements chorégraphiques. D'autre part, à l'image du contraste entre joie et peine dans l'intrigue, elle témoigne d'une ambiguïté d'effets, propre à la musique de ces peuples, tantôt tendre, révoltée, mélancolique, soutenant ainsi les émotions du héros.

Trois musiciens jouent en direct les morceaux composés avec percussions, instruments à vent et à cordes. L'idée étant de les intégrer physiquement à l'espace et au jeu. Nous ne les pensons pas placés à l'écart et immobiles dans une partie de la scène, mais au contraire, pouvant se déplacer et interagir avec les comédiens. A la manière d'un petit groupe ambulant, il se pose là où cela lui semble bon, là où il bon que la musique soit.

Nous disons par la musique, ce que sous-entend le texte, sans être dans la paraphrase ou la redondance. Nous exprimons les émotions et les intuitions des personnages. Comme une brise, la musique nous chuchote à l'oreille ce que l'histoire ne nous dit pas.



## NOTE DES COMPOSITEURS

Être créateurs d'une œuvre dans son intégralité permet la maîtrise complète du processus de création, on en connaît les directions à prendre et parfois on invente même de nouveaux chemins, on crée autant le port de départ que la terre de destination. Le projet Abélard était différent puisqu'il fallait apporter à une histoire déjà riche, six chansons qui viendraient ponctuer un récit déjà structuré avec talent.

Prolonger sans trahir, telle était le pari que nous nous sommes donnés. Pourquoi prolonger ? Parce que le travail de l'auteur et du compositeur sur ces chansons, c'était de déplier un peu plus la pensée des créateurs de la bande dessinée. Se fondre au mieux dans le décor, ajouter sans dénaturer.

Abélard, c'est un voyage... un voyage où on foule la terre, un voyage où on retourne les certitudes de son esprit pour découvrir que derrière chaque chose se cache souvent une réalité que l'on n'attendait pas. Alors pour voyager, on ne peut s'encombrer de trop de bagages, ni de trop de musiciens, ainsi sur les mots vient l'accompagnement de trois instruments qui deviennent des compagnons de route. Du pays d'origine jusqu'à la terre rêvée, ils viennent égrener leurs notes comme pour semer de petits cailloux pour montrer le chemin à suivre. Des instruments qui, par leur sonorité respective, vont donner une couleur musicale toute particulière, une teinte qui colore le paysage, une teinte qui pourra être un voile d'amour ou la couleur de la tristesse. Parce qu'Abélard c'est le voyage d'une vie de sentiments.

Souvent on pose la question, comment est venue l'inspiration ?

Il a suffi d'ouvrir les pages de cette bande dessinée et de regarder Abélard dans les yeux, le reste est venu presque par magie. A croire que c'est Abélard qui a écrit les musiques...

Eric Bourdet et Sébastien Gaudefroy



# L'ÉQUIPE

## METTEUSE EN SCÈNE

### **Nora Gambet**

Nora est titulaire d'un Master d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle à Paris. Elle se forme également en classe d'initiation pendant un an à l'École Jacques Lecoq ainsi qu'au conservatoire du 8ème arrondissement de Paris. Parallèlement à ses études, elle débute en tant que comédienne avec les compagnies Théâtre Charnière et Les Ben'Arts dans *L'Illusion Comique* interprétant Isabelle. Pendant six ans, elle fait partie de la Cie Tamèrantong! à Paris avec laquelle elle accomplit un travail de mise en scène de spectacles d'enfants. Elle joue avec la compagnie Ô Fantômes dans *Une Ronde Militante* et participe au projet *Crash Text* du Kollektif Singulier en 2012. Elle parfait sa formation avec des stages professionnels notamment autour du jeu du clown avec Louis Fortier en 2010 et les rencontres internationales de L'ARIA en 2012. En 2013, elle crée son premier clown pour le spectacle de rue *La Clique* créé par la compagnie Issue de secours. En 2015, elle fait partie du spectacle *L'Ombre* monté par les compagnies La lune Bleue et Le Théâtre du Lin. Elle fait également une reprise de rôle en 2016 dans le spectacle *Heureux qui comme Ulysse* du Théâtre du Lin. Comédienne dans tous les spectacles de la compagnie Les Petites Madames depuis sa création en 2008, elle en est, aujourd'hui, l'un des responsables artistiques.

## COMEDIENS

### **Warren Bauwens**

Il se forme au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Amiens avec notamment des stages de théâtre Nô (avec Masato Matsuura et Jérôme Wacquiez), sur le corps et la voix (avec Laurent Colomb) et sur le Vaudeville (avec Lisa Wurmser). Il intègre ensuite la Compagnie des Lucioles, dirigée par Jérôme Wacquiez, pour la création de *Comment parler à un enfant pendant que le monde pleure* dans le rôle de l'enfant. Il intègre en 2011 la Compagnie Issue De Secours en tant qu'artiste associé sur le spectacle *Le chevalier de la barre*. Il parfait sa formation avec un travail autour du masque et du jeu clownesque avec Louis Fortier (co-metteur en scène). En 2013, il travaille avec la Compagnie Les Petites Madames sur leur nouvelle création *La Comédie de l'Emploi*, de Pierre-Yves Millot, où il joue le rôle de Fausto, puis en 2014 dans *Sous contrôle*. Il travaillera avec la Cie Théâtre du temps pluriel en 2016 dans *L'affaire Calas* ainsi qu'avec l'harmonie de Roye dans *Les lettres en Bataille*.

## Vincent Do Cruzeiro

En 2013, durant la première année de Licence d'Art du Spectacle à Amiens, il rencontre Jérôme Hankins. Ce dernier lui permet de vivre sa première expérience professionnelle en interprétant Trinculo dans *The Tempest* de William Shakespeare, en janvier 2015. Il s'inscrit en 2015 dans le département théâtre du Conservatoire à Rayonnement Régional d'Amiens où il est admis en cycle 2. Il obtient, en 2017, un diplôme de Licence ainsi que son Certificat d'Études Théâtrale mention très bien. Il passe, en septembre 2017, le concours pour intégrer le Cycle d'Enseignement Professionnel Initial Théâtre (CEPIT) au Conservatoire d'Amiens. Depuis 2018, il travaille avec la cie Les Petites Madames en participant à la 5ème édition de *Molière en chantier*. En décembre 2018, il joue avec le collectif Superamas dans leur projet *Chekov – Fast and Furious*.

## Grégory Ghezzi

Formé au conservatoire (CNR) d'Amiens avec Michel Chiron de 2004 à 2007. Il effectue en parallèle à sa formation de nombreux stages (avec, entre autres, Claire Heggen, Caroline Marcadet, Christophe Patty, Marcel Bozonnet...). Il devient d'ailleurs l'assistant metteur en scène de Marcel Bozonnet pour les spectacles *Jackie* et *Revenons dans la rue*. En 2009, il continue son assistantat à la mise en scène pour Denis Podalydes avec le spectacle *Le cas Jekyll*. Il joue la même année le rôle de Philinte dans *Molière et son dernier sursaut* avec la compagnie des Lucioles (Compiègne). Il endossera le rôle de Pantagruel dans la création du même nom avec la compagnie Queue Ni Tête (Paris). Il intègre la compagnie Les Petites Madames et joue en 2012 le rôle de l'Auteur dans *La nuit de madame Lucienne* de Copi. Pour cette même compagnie il joue le rôle d'Henri dans *La Comédie de l'emploi* (2013). Puis, il fait partie de l'ensemble de clowns théâtraux, *La Clique*, dirigé par Louis Fortier, en coproduction avec les compagnies Issue De Secours et Les Petites Madames. Depuis 2013 il est responsable artistique de la Cie Les Petites Madames et est le metteur en scène de ses dernières créations, *Sous Contrôle* (2014) et *George Kaplan* (2017). Il interprète Alceste en 2016 dans *Le Misanthrope* de Molière avec la compagnie Les gOsses.

## Guillaume Paulette

Diplômé de l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq (Paris 2006-2008). Il s'est formé également auprès de Christian Carrignon du Théâtre de Cuisine, Michel Chiron du CNR d'Amiens et Alain Gautré. A Amiens, il a joué dans *Le Château dans la forêt* d'Alain Gautré, mis en scène par Sylvie Baillon de la Cie Ches Panses Vertes. En Picardie, il joue aussi avec la Cie les Gosses, Les Petites Madames, la Cie du Chahut, la Cyrène et le théâtre de l'Orage. A Paris, il travaille régulièrement avec les compagnies Theatraverse et Fulguro Prod.

# MUSICIENS

## Cédric Coupeux

Titulaire d'un diplôme de fin d'étude en formation musicale, en saxophone et un 1er prix avec félicitations au DEM de jazz, il commence sa formation à l'école de musique d'Ailly sur Noye en 1980 ainsi que dans les rangs de l'Harmonie où il reste pendant 10 ans. Il rentre ensuite sur concours au Conservatoire National de Région d'Amiens en 1984. En 1991, il débute sa carrière professionnelle en tant que musicien dans différents groupes et en tant que professeur de saxophone, directeur de l'école de musique de Saint Sauflieu, directeur d'orchestre, ou professeur de jazz. Depuis 2002, il dirige la classe d'orchestre et l'orchestre du Val de Nièvre (projet A brass, Bojan Z, Ballaké Sissoko, Magic Peach, Zic Zazou, Map, Funky Skunk, Big Funk Brass, Chorale Universitaire, Drouart Ensemble, Wildmimi). En 2004 il crée et dirige le JSB (Jungle Street Band, fanfare de rue géante regroupant 43 soufflants et 5 percussions) en partenariat avec le Festival de Jazz d'Amiens jusqu'en 2009.

## Benjamin Nail

Il débute sa formation en étudiant le piano et le chant puis se dirige vers la batterie en 1996. Il se forme au conservatoire du 13ème arrondissement de Paris en batterie Jazz, au CNR d'Amiens en chant lyrique ainsi qu'au conservatoire de Lille en percussions afro-cubaines et en classe de Jazz. Il obtient le Prix d'Excellence de la Confédération Musicale de France en 2005 et le Prix Agostini Paris en Batterie en 2007. Aujourd'hui batteur-percussionniste, il joue avec des orchestres classiques et fait partie de différents groupes de musique : P.MC.B, Margerin, Jungle Street Band, Lou Mary. Il participe également à plusieurs spectacles de théâtre en tant que musicien. Parallèlement, il enseigne la batterie depuis 2003 au sein de plusieurs écoles de musique et établissements scolaires.

## Aude Millière

Parallèlement à ses études de piano et d'accompagnement, Aude Millière débute la contrebasse au CRD de Troyes ; elle se consacre alors entièrement à cet instrument et poursuit son apprentissage aux CRR de Paris puis de Rueil-Malmaison, où elle obtient son DEM en 2009. Passionnée par l'orchestre et l'enseignement, elle intègre le Département de Formation à l'Orchestre du CRR de Paris puis le CEFEDM de Normandie. Elle obtient son Diplôme d'Etat pour l'enseignement de la contrebasse en 2013 puis une licence en Sciences de l'Education en 2014.

Après avoir enseigné au CRD de Troyes (2012-2018) et au CRR de Reims (2013-2019), elle travaille actuellement au CRD de Saint-Quentin et au CRI de Laon et se produit régulièrement au sein d'orchestres tels que l'Orchestre Symphonique de l'Aube et l'Orchestre de l'Opéra de Reims et avec diverses formations de musique de chambre.

# COMPOSITIONS MUSICALES

## **Eric Bourdet & Sébastien Gaudefroy**

Un compositeur et un auteur. Il y a vingt ans de cela l'histoire d'une rencontre au sein d'un orchestre, d'une amitié qui n'ira que grandissante et surtout cette envie d'écrire pour le chœur, pour les comédiens et les orchestres. Ils ont signé, depuis, une dizaine de contes musicaux comme par exemple *Jazzimi*, *Lettres en bataille*, *le soldat coquelicot* ou encore *le château d'Indelberg*, projet soutenu par le Pays Santerre Haute Somme. En 2017 ils sont nommés au prix de l'enseignement musical organisé par la chambre syndicale des éditeurs de musique de France. Ils viennent d'être retenus par le comité de pilotage des festivités de Lille3000 pour l'écriture d'une pièce originale en 2019. Ils signent aujourd'hui les musiques et chansons de la pièce *Abélard*.

# ANIMATIONS ET DESSINS

## **Corentin Lecorsier**

Après de longues études de cinéma et une spécialisation en animation, en parallèle avec une formation d'art appliqué, il s'est tourné vers la bande-dessinée en répondant à un appel à projet. Son style est un mélange entre l'héritage de ses parents, qui lui ont dispensé ses premiers cours, et d'influences artistiques classiques et contemporaines. Il a collaboré avec la compagnie Les Petites Madames sur le projet George Kaplan en créant l'affiche du spectacle. Il est le dessinateur de la BD *Quatre larmes sur un voile de nylon rouge* et d'autres projets sont en cours.

# SCÉNOGRAPHIE

## **Alexandrine Rollin**

Pendant ses études aux Beaux-arts de Paris, elle étudie la sculpture et ses techniques, tout en poursuivant activement sa pratique du dessin et de la peinture. Après l'obtention de son diplôme en 2009, elle collabore avec des jeunes compagnies parisiennes et réalise ses premières scénographies. En 2011, elle commence à travailler avec la Compagnie du Berger (Cyrano de Bergerac, Oliver Twist, Dialogues d'exilés,...) la Compagnie Les gOsses (Dom Juan, Le Misanthrope), L'outil Compagnie (La Tempête, Le Bord), les Ben Art's,... Elle prend plaisir et intérêt à se diversifier, de la conception à la construction des scénographies, fabrication d'objets, d'accessoires, élaboration de petites machineries, etc.



# COSTUMES

## Claire Schwartz

Claire Schwartz est costumière depuis 15 ans. Récemment, elle crée les costumes pour *L'affaire Calas*, et *cætera* mis en scène par Olivier Broda, et *Antigone* écrit et mis en scène par Romain Sardou. Elle collabore également à plusieurs reprises avec Elise Chatauret. Assistante de la costumière Aurore Popineau pendant plusieurs années, elle travaille entre autres auprès de Philippe Calvario, Jean-Luc Revol et Jean-Paul Tribout. Également Chargée de production-Costumes depuis quelques années à l'Opéra-Comique, elle participe à *Miranda* par Katie Mitchell, et *Orphée et Eurydice* par Aurélien Bory. En tant que chef d'atelier, elle prépare les costumes pour *Courtepointe* de Philippe Decouflé, et actuellement pour *l'Inondation* de Joël Pommerat.

# CRÉATION LUMIÈRE

## Jérôme Bertin

Après une approche de la scène comme comédien amateur et musicien dans un groupe de rock, et un passé dans l'animation comme formateur spécialisé dans les activités dramatiques et l'accompagnement culturel, l'entraînant sur les festivals d'Avignon, de Bourges et d'Aurillac, Jérôme Bertin met le pied dans les métiers de la technique comme régisseur lumière et plateau au Centre Culturel de Tergnier en 2001. Depuis, il signe plusieurs créations lumière et effectue les régies de diverses compagnies de théâtre et de danse (l'Arcade, l'Échappée, Appel d'Air, Hapax Cie, Josefa, MLDanse, Les Petites Madames...). En parallèle, il est également régisseur général de festivals dans l'Aisne, « VO en soissonnais » et « C'est Comme Ça » de l'Échangeur à Château-Thierry, « Étrange Cargo » et « Les Inaccoutumés » de la Ménagerie de Verre à Paris.

# RÉGIE VIDÉO

## Mickaël Titrent

Mickaël Titrent est vidéaste, réalisateur et monteur. Il travaille régulièrement pour des compagnies de théâtre comme créateur ou régisseur vidéo : la compagnie du Berger, Bastions Pirates, Les Antiaclastes, Superamas, Kollektif Singulier, la main d'œuvres... Il réalise par ailleurs des courts métrages (Premier arrivé, BNDB Productions) et des clips (The Name, Vadim Vernay...).

# CALENDRIER DE CREATION

## Périodes de répétition :

- Février 2018 : 2 semaines de travail de recherche autour du projet avec restitution publique au théâtre La Buanderie à Corbie.
- Février 2019 : 3 jours de travail et présentation d'une maquette du projet au théâtre La Buanderie.
- du 21 octobre au 01 novembre 2019 : Résidence de 2 semaines au théâtre Les Docks à Corbie.
- Du 06 au 29 janvier 2020 : Résidence de création au théâtre Les Docks

## Dates de création :

- Le 30 janvier 2020 au théâtre Les Docks à Corbie (80), 2 représentations à 10h et 14h30
- Le 7 février 2020 au Théâtre de l'Avre à Roye (80), 2 représentations à 14h30 et 20h
- Les 8 avril 2020 au Centre Culturel Jacques Tati à Amiens (80), 1 représentation à 18h30  
*Reportée le 4 novembre 2020 à 18h30*
- Le 9 avril 2020 au Centre Culturel Jacques Tati à Amiens, 2 représentations à 10h et 14h15 - *Reportées le 5 novembre 2020 à 10h et 14h15*
- Le 9 juin 2020 à l'Espace Saint André à Abbeville (80), 2 représentations, 10h et 14h15  
*Reportées le 7 janvier 2021 à 10h et 14h15*
- Les 6 et 7 Octobre 2020, au centre culturel Jules Vernes de Breteuil (60), 3 représentations - *Reportées les 3 et 4 juin 2021*



# CONTACT



**Production et administration**

**09 80 62 94 66**

**lespetitesmadames@gmail.com**

**[www.lespetitesmadames.com](http://www.lespetitesmadames.com)**

**Avec le soutien de la Drac Hauts de France, de la Région Hauts de France,  
du département de la Somme, de la communauté de communauté du Val de Somme,  
de la ville de Corbie, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM**

